
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Love

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

artiste associé

en anglais, surtitré en français

15 – 22 octobre

spectacle hors les murs

à La Commune – Aubervilliers

Location

www.theatre-odeon.eu
+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 4€ à 24€

Horaires

du mardi au jeudi à 19h30, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h

La Commune, centre dramatique national Aubervilliers

2, rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 1 48 33 16 16

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
+33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Yoann Doto
+33 1 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com / y.doto@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Love

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

artiste associé

en anglais, surtitré en français

15 — 22 octobre 2022

spectacle hors les murs
à La Commune – Aubervilliers

durée 1h30

avec

Amelda Brown

Naby Dakhli

Amelia Finnegan

Oliver Finnegan

Sandy Grierson

Joel MacCormack

Hind Swareldahab

Temi Wilkey

Grace Willoughby

scénographie et costumes

Natasha Jenkins

lumière

Marc Williams

son

Josh Anio Grigg

travail du mouvement

Marcin Rudy

créé en décembre 2016 au National Theatre à Londres

production A Zeldin Company

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe

production originale National Theatre of Great Britain

coproduction originale Birmingham Repertory Theatre

en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris et La Commune – centre dramatique national d'Aubervilliers



avec la participation de la ville d'Aubervilliers

Tournée 2022

28 et 29 octobre – DeSingel, Anvers (Belgique)

Extrait

Colin — Tu veux que je te lave les cheveux ?

Barbara — Non

Colin — Allez ça te fera du bien. Tu aimes quand je te lave les cheveux

Barbara — Non.

Colin — Allez, après tu te sens toujours toute heureuse.

Barbara — Utilise le Palmolive.

Colin — J'essaie juste de te rendre heureuse

Barbara — Pardon

Ils vont au coin cuisine.

Colin — Penche-toi en avant

Barbara — Ouais

Colin — Ne te mouille pas sinon tu vas t'enrhumer

Il fait couler l'eau, elle crie.

Barbara — Ah putain de merde

Ça m'a coulé dans le cou

Colin — OK, maman, je vais mettre un peu de Palmolive. Tu sais que t'as des cheveux magnifiques

Barbara — Coulé dans le cou

Colin — Tout va bien maman.

Barbara — Nickel

Colin — Nickel chrome

Princesse en or

Un temps.

Barbara — Je t'aime

Colin — Moi aussi je t'aime

Alexander Zeldin, *Love*, traduit en français par Daniel Loayza, acte I, scène 2, texte inédit

Alexander Zeldin aime mettre sur scène des lieux habituellement cachés aux regards : une boucherie industrielle, une maison de quartier, une maison de retraite... Bien qu'il s'appuie sur des rencontres et des enquêtes, son art n'est pas documentaire.

Il voit ces lieux de vie comme des microcosmes de notre société, et par l'attention théâtrale qu'il sait créer, nous fait cadeau d'une curiosité intense pour ses personnages. Reprogrammé après son vif succès aux Ateliers Berthier en 2018, *Love* se passe dans un centre d'hébergement d'urgence en Grande-Bretagne, où des gens très différents se trouvent réunis par les hasards de la vie. Bien que les pouvoirs publics soient omniprésents dans le discours des personnages, personne dans le centre ne semble à même de les aider. Ils sont contraints d'attendre, ensemble. Comme une loupe, la promiscuité aiguise à vif toutes leurs micro-relations : chacun doit pratiquer au jour le jour l'art des rencontres et des évitements. Pour raconter l'équilibre instable, mais fourmillant de vie, de cette petite communauté, Alexander Zeldin mêle sur le plateau non professionnels et professionnels, sans que le spectateur ne parvienne à les distinguer.

Par son travail profond sur le jeu d'acteur, il rend cocasse au tragique ce monde tramé d'émotions, qu'un moindre événement fait vibrer : une petite fille répète sa chanson de Noël, un fils lave les cheveux de sa mère dans un évier, une famille partage un petit-déjeuner comme si les autres n'existaient pas... Dans les interstices des tensions et des découragements, l'amour surgit par éclairs, comme le plus constant carburant de la vie.

Autour du spectacle

Rencontre en présence d'Alexander Zeldin
dimanche 16 octobre à l'issue de la représentation

Spectacle itinérant en lycées

Mère Fils

mise en scène **Kenza Berrada**
avec **Mouna Belghali** et **Elios Lévy**
représentations dans les lycées **du 3 au 14 octobre**

L'Odéon sort de ses murs et s'invite dans une dizaine de lycées d'Île-de-France. Petite forme théâtrale en classe, rencontre, atelier d'écriture et de jeu, venue au spectacle : un dispositif inédit pour faire entrer le théâtre au cœur des établissements scolaires. La création proposée cette saison est imaginée par Alexander Zeldin et Kenza Berrada (dramaturge), en écho au spectacle *Love*.

Mettre en scène les histoires de notre temps

Entretien avec Alexander Zeldin

À l'occasion de la présentation de deux de ses spectacles, *Love* et *Une mort dans la famille*, Alexander Zeldin revient sur sa vision du théâtre et sur son esthétique dramatique. *Love* est le dernier volet de la trilogie des *Inégalités*, qui comprend également *Beyond Caring* et *Faith, Hope and Charity*. *Une mort dans la famille* est la dernière pièce d'Alexander Zeldin ; elle a été créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en janvier 2022.

Construire une communauté

Signifiant étymologiquement « lieu pour voir », le théâtre permet de voir ce qui nous resterait invisible autrement. C'est une technologie ancienne, liée à la magie, à l'au-delà, au monde spirituel. Le théâtre a toujours été une porte ; d'ailleurs, les pièces antiques sont remplies de portes. À chaque époque, il a eu une nécessité profonde. Aujourd'hui, quel est son rôle dans la société ? Pour moi, c'est un lieu où peuvent se rencontrer des différences radicales pour donner naissance à une éthique, une pensée et une façon d'être neuves, sincères et bonnes. Si le théâtre est simplement une pièce, ce n'est pas assez. C'est un prétexte pour construire une communauté à même de donner à voir le monde dans une forme nouvelle. Cette communauté doit permettre à celles et ceux qui s'y impliquent de faire émerger une nouvelle forme de responsabilité artistique, sociale, politique, et de la partager ensuite avec le public. Je crois vraiment que le théâtre peut nous montrer de nouvelles manières de vivre, dans des formes anti-didactiques. Dans la vie, il y a de plus en plus de frontières entre les gens. La fracture de la démocratie, qui est liée aux inégalités, est l'un des grands sujets de notre avenir proche. Le théâtre est l'endroit idéal pour briser toute forme de frontière. En ce sens, c'est un espace de transgression et de liberté. Par ailleurs, c'est un lieu où l'on peut interroger le manque de confiance en ce qui est vrai. Aujourd'hui, dans notre société d'écrans et de vérités alternatives, le théâtre est l'un des rares endroits où l'on peut être dans un rapport au temps ancré dans le réel, avec de vraies personnes, de vrais corps. Où l'on peut laisser apparaître — c'est là tout le défi — ce que le discours officiel de la soi-disant réalité obscurcit ; saisir de manière tangible des mondes intérieurs, invisibles, dans toute leur confusion. Rassemblés les uns avec les

autres dans un continuum temporel, on peut ressentir la vie. Cet art repose sur une sensation à la fois extrêmement ancienne et extrêmement immédiate : le vaste sentiment de participer à une chose dont les racines — aussi essentielles que le langage ou la musique — sont antiques, mais qui dépend en même temps inlassablement de l'instant présent. C'est dans cette tension que le théâtre vibre. Ainsi, il offre la possibilité d'affirmer un autre avenir.

Fragilité

Je me suis intéressé à des contextes de fragilité sociale parce que ce sont les histoires de notre temps. En Angleterre, 25% de la population vit dans des situations similaires à ce que j'ai voulu décrire dans la trilogie des *Inégalités*. Pour moi, le théâtre est un moyen de mettre en scène les héros et les héroïnes de notre époque. Dans la fragilité se logent un grand savoir et une grande puissance. Pendant la préparation de *Love*, nous avons passé du temps dans un centre d'hébergement d'urgence. L'un des résidents, Paul, m'a dit : « Quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Ce n'est pas du romantisme, c'est un constat concret. Dans la vie, on ne regarde pas assez la fragilité, la vulnérabilité, la gentillesse ; on n'a pas suffisamment la sensation de la dignité des gens. Au théâtre, on peut réaffirmer cette dignité.

Les petites actions du quotidien

Il y a une grande dignité à servir des pâtes. À nettoyer la merde de quelqu'un. À laver les cheveux de sa mère. Je m'intéresse beaucoup aux actions reléguées dans l'ombre de la vie, à ce qui n'est pas montré, à ce qui reste en marge. C'est pour cela que je choisis des lieux qui sont, comme disait Bernard-Marie Koltès, plus que des lieux : des « métaphores de la vie ou d'un aspect de la vie ». Cela s'applique aussi aux micro-actions. Je cherche toujours à aller au plus simple, et à leur conférer une certaine qualité. Dans *Love*, la façon dont Colin lave les cheveux de sa mère raconte un roman sur leur histoire. Si on regarde vraiment bien les actions de tous les jours, on peut voir des miracles. En observant ce qui est apparemment très simple, on peut deviner des choses très profondes. — Cela dit, dans la

/...

/... pièce que je présenterai en 2023, *Les Confessions*, je me tourne vers un langage assez différent de ce que j'ai fait jusqu'ici. Cet entretien, comme une représentation théâtrale, sera bientôt daté !

Silence

Je me reconnais dans la langue du silence et de la musique. Miles Davis disait : « La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence ». Le silence est doté d'une certaine densité, génère une certaine écoute, et peut parfois dire beaucoup plus que les mots. Les mots — et les corps ! — sont là pour faire apparaître le silence. Écrire ne concerne pas seulement le texte mais aussi le rythme, le placement, l'image, la manière d'être sur le plateau et avec le public. Car le théâtre ne se passe pas sur scène, il se passe à l'intérieur des gens. Je pense beaucoup aux spectateurs ; d'ailleurs, si j'éclaire la salle dans mes spectacles, c'est parce que je veux les voir. Je n'ai pas peur, je ne veux pas qu'ils se cachent. Hölderlin avait ce très beau mot : « Come out into the open, my friend » (« Sortez au grand jour, mon ami »).

Mise en scène et direction d'acteurs

La première règle de mise en scène, c'est qu'il n'y a pas de règle. Le théâtre, ce n'est que ce qui est là, devant nous. Pendant les répétitions, je cherche à créer des situations inhabituelles, voire déstabilisantes, pour les acteurs, toujours dans l'idée de faire se rencontrer des gens qui ne se rencontrent pas le reste du temps. J'essaye de créer un environnement où l'on peut parler, penser et être ouvert d'une autre manière que d'habitude. Par exemple, je déplace souvent la répétition dehors. On joue, on improvise, on fait des scènes dans la rue, parce que je ne veux pas qu'on s'enferme au théâtre. Je cherche toujours à créer des situations où l'on se confronte à quelque chose. Pour *Faith, Hope and Charity*, nous avons pris en charge une banque alimentaire nous-mêmes, pendant quelques jours. Encore une fois, le théâtre doit être quelque chose qui permet d'aller dans la vie. Pour moi, l'avenir du théâtre se situe dans le fait d'en démanteler les murs.

Sculpter la réalité

Je ne cherche pas à imiter la vie. Elle est tout le temps en devenir ; dès qu'on imite une chose, elle est déjà morte. Je cherche à créer un contexte dans lequel on peut voir, c'est tout. *Love* est hyper-réaliste et se déroule en temps réel, mais c'est un concentré de réalité, une essentialisation de la parole quotidienne. Dans mes pièces, les personnages ne parlent pas comme on parle dans la vie. Si on enregistrerait

quelqu'un pour le mettre sur scène, on s'ennuierait. Il faut sculpter, éprouver la réalité d'une manière quasi physique, charnelle. Au théâtre, je cherche une sensation, non une idée ou une représentation. Le théâtre n'est pas une représentation, c'est un *happening*.

Aller vers le public

Être artiste associé au National Theatre de Londres et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris a un vrai sens pour moi. Dans la période politiquement difficile que nous traversons (au niveau diplomatique, l'Angleterre et la France ne se parlent pas), ma grande chance est de pouvoir créer un pont entre les deux pays. En faisant circuler mes spectacles de l'un à l'autre, comme le font d'ailleurs d'autres artistes, je me sens une responsabilité. Dans ce cadre, les « actions culturelles » menées avec le Théâtre de l'Odéon s'inscrivent dans la continuité de ce que j'ai toujours fait. J'ai enseigné pendant cinq ans ; j'ai créé une formation pour les acteurs qui n'ont pas les moyens d'entrer dans les cursus classiques ; j'ai donné des cours de théâtre dans un centre pour sourds-muets... Je viens vraiment de là. Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir présenter mes spectacles dans des théâtres nationaux un peu partout dans le monde, et je veux en profiter pour renouer avec ce type d'actions. Aller vers le public, c'est l'essence même de cet art. Je ne veux surtout pas faire du théâtre uniquement dans des théâtres — *no way!* Le projet dans les lycées mené par l'Odéon sera un spectacle original, mis en scène par ma collaboratrice KENZA BERRADA à partir de textes inédits. Ça s'appelle *Mère Fils* (ce sont des scènes entre des mères et des fils), et ça se déroule dans une classe. C'est un défi formidable. *Come and see it!*

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 12 juillet 2022

Face à l'épreuve de respirer

Un homme et une femme sont réunis sur un lit et il y a un enfant et il y a des enfants ;
D'abord ce sont des bouches, ensuite ils deviennent des auxiliaires du travail : plus tard ils sont attirés au loin, et deviennent pères et mères, et leurs enfants deviendront des pères et des mères :
Leur père et leur mère avant eux étaient, en leur temps, les enfants de chacun des parents différents, qui en leur temps furent des enfants, chacun d'eux :
Ceci a eu lieu et duré longtemps : le commencement était avant les étoiles :
Et continuera longtemps : personne ne sait où ceci aboutira :
Pendant qu'ils sont réunis sous un toit autour du centre que les parents leur procurent, ces enfants et leurs parents composent ensemble une famille :
Cette famille doit veiller sur elle-même ; elle n'a ni mère ni père ; il n'y a pas d'autre abri, ni de ressource, ni aucun amour, intérêt, soutien ou réconfort, qui la concerne aussi étroitement ; et rien d'heureux ni rien en affliction qui atteigne un membre de la famille ne peut concevablement signifier à ceux qui sont hors d'elle ce qu'elle signifie à ceux qui sont en son sein ; mais elle est, comme je l'ai dit, inconcevablement solitaire, retirée en elle-même comme les vagabonds autour d'un feu par grande intempérie ; et ainsi et dans une telle solitude elle existe parmi d'autres familles, chacune d'entre elles non moins solitaire, ni moins dépourvue de soutien et de réconfort, et pareillement retirée en elle-même :
Une telle famille dure, un temps : les enfants retenus au centre magnétique :
Puis le temps venu le magnétisme perd de sa force, à la fois de lui-même sous l'effet de la fatigue de l'âge et de l'affliction, et devant la force de croissance en chaque enfant, et du fait des chocs de l'extérieur, et un par un les enfants sont attirés à l'extérieur du cercle :
De ceux qui s'en vont, chacun est attiré ailleurs par un autre : une fois encore un homme et une femme, dans une solitude que tout d'abord ils ne sont guère susceptibles d'éprouver, sont sur un lit enchaînés l'un à l'autre : et une famille est commencée :
Qui plus est, ces inflexions ont lieu partout, comme le mouvement simultané de toutes les vagues de toute l'eau

au monde : et elles sont la trame classique, et ceci est le tissage, du vécu humain : et de cet édifice chaque humain particulier est partie : et de toutes les parties de l'édifice, que ceci nous soit présent en esprit :
Chacune est intimement liée au tréfonds et à la plus extrême extension du temps :
Chacune est composée de substances identiques à la substance de tout ce qui l'entoure, à la fois les objets ordinaires de son dédain, et les brasiers des étoiles :
Tout ce que chaque personne est, ainsi que ses expériences, et tout ce dont elle ne fera jamais l'expérience, en corps et en esprit, toutes ces choses sont les différentes expressions d'elle-même et d'une seule racine, et sont identiques : et pas une de ces choses ni une de ces personnes n'a jamais tout à fait son double, ni est-elle remplacée, ni a-t-elle jamais eu son modèle tout à fait exact : mais chacune est une vie nouvelle et d'une tendresse incommunicable, à chaque respiration blessée, et presque aussi peu vulnérable au meurtre qu'elle est blessée facilement, faisant face, pour un temps, sans armure, aux assauts monstrueux de l'univers :

Aussi, comment il se peut qu'une pierre, une plante, une étoile puisse subir le défi d'existence ; comment un enfant peut faire face à l'épreuve de respirer ; et comment dans une aussi longue continuation le fardeau peut s'accroître et accumuler dans chaque moment qui s'ajoute, comment il est possible à n'importe quelle et toute créature de supporter l'existence, et de ne pas tomber et s'écraser et annihiler en morceaux et poussières : ce sont sujets trop horribles et la preuve de forces d'âme trop immenses pour qu'on les médite longtemps et pour qu'à jamais on ne les vénère pas :

Un demi-pouce au-delà de ce mur en face duquel je me trouve, l'un des quatre murs conjoints, protection contre l'air extérieur, une autre pièce, là sont étendus endormis, sur deux lits de fer et sur des paillasses disposées à même le sol, un homme et son épouse et la soeur de celle-ci, et quatre enfants, une fille, et trois garçons en très mauvaise santé.

James Agee, Walker Evans : *Louons maintenant les grands hommes*, trad. Jean Queval (Plon, coll. Terre Humaine, 2017, p. 73-74)

Repères biographiques

Alexander Zeldin

Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Alexander Zeldin est un auteur et metteur en scène anglais internationalement reconnu. Ses spectacles s'intéressent aux états limites provoqués par des situations de vie extrêmes et par la précarité, et prennent souvent place dans des espaces cachés de notre société.

En Grande-Bretagne, il s'est fait connaître avec *Beyond Caring*, créé en 2014 et repris au National Theatre à Londres en 2015, qui raconte l'histoire de plusieurs travailleurs de nuit qui se rencontrent dans une boucherie industrielle. Dans la continuité de ses expériences où il a enseigné le théâtre à des personnes de tous horizons, Alexander Zeldin mêle au plateau acteurs professionnels et non professionnels. Il est également influencé par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, dont il a été l'assistant.

À l'Odéon, il a présenté *Love* en novembre 2018, *Faith, Hope and Charity* en juin 2021 et *Une mort dans la famille* (sa première pièce en français, interrompue par la Covid) en janvier 2022 aux Ateliers Berthier, qui sera reprise en janvier prochain.